

Zeitschrift: Le nouveau conteur vaudois et romand
Band: 78 (1951)
Heft: 6

Artikel: Encore des vestiges du patois dont l'existence est assurée
Autor: Chessex, Albert
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-227746>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 14.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Encore des vestiges du patois dont l'existence est assurée

par Albert Chessex

Il s'agit ici, rappelons-le, des noms de famille romands qui, patois à l'origine, ont été plus tard plus ou moins contaminés par le français.

Voici Maillefer. Vous me direz peut-être que ses deux éléments sont français ; il est vrai que le verbe mailler existe en français, et même avec plusieurs significations différentes, mais précisément pas celle de notre patois « maillî », tordre. Maillefer est donc bien un patronyme hybride, mi-patois, mi-français. Ce nom (sobriquet à l'origine) fut donné sans doute à un homme d'une force exceptionnelle, capable de tordre le fer.

Certains de ces noms sont susceptibles d'une double interprétation. C'est le cas, par exemple, d'Ogier, dont la forme patoise (Ogiz) existe aussi comme patronyme. Faut-il y voir le patois fribourgeois « ogi » (vaudois « ozi, ozé »), oiseau, ou est-ce le prénom, devenu fréquent au moyen âge, à la suite du succès littéraire d'Ogier le Danois ? Qui pourrait le dire ? Autre exemple de nom de famille à double signification : Chassot. S'agit-il du poisson d'eau douce nommé en patois « tsasso », « tchasso », en français « chabot », ou faut-il comprendre « chasseur » ? Je pense qu'il y a de fortes présomptions en faveur de la seconde hypothèse, bien que la première puisse aussi se soutenir ; le chabot ayant une énorme tête, son nom a fourni, en France, des surnoms devenus patronymes. De même, Guillet peut être interprété comme « sommet », « pointe » (se percher au fin guillet d'un arbre), ou comme hypocoristique de Guillaume.

Avec les noms de métiers, nous nous sentirons sur un terrain plus sûr. « Tsapoué », « tchapoué », charpentier, menuisier, n'a pas survécu comme nom de famille patois, mais il a été francisé sous diverses formes : Chapuis, Chap-

puis, Chapuy, Chapuisat et Chapuisod. « Favretson », petit ou mauvais « favre », forgeron, maréchal, habillé à la française, est devenu Favrichon. « Fauconei », fauconnier, a été promu patronyme sous la forme Fauconnet ou Falconnet, puis francisé dans sa terminaison, Falconnier. Fournet, fournier, est l'hybride correspondant aux formes dialectales Fornet, Forney, Fornay et Forny. Renevey, qui existe aussi comme patronyme, signifie usurier ; adapté à la prononciation française, il a donné Renevier.

Chacun a sans doute remarqué qu'à l'e muet patois correspond très souvent un i en français. Nous venons de voir « favretson » - Favrichon et « tsapoué » - Chapuis. Même phénomène pour « teçot », tisserand, devenu Tissot. La femme du tisserand, ou celle qui faisait ce métier, s'appelait la « teçote ». L'adaptation de la dernière syllabe se retrouve dans Tornier, hybride correspondant aux formes patoises Tornay, Torney, Torny, et dont la forme entièrement francisée est Tournier. Même adaptation dans Parlier, patois « parlei », mot à mot « parleur », porte-parole des parties plaidant devant une cour de jus-

tice ; avocat ; en général, celui qui, dans une assemblée, parlait au nom d'un autre.

Le patois « cousenai », cuisinier, devenu *Cusinay*, n'a guère été francisé que dans sa deuxième syllabe ; grâce à sa finale *ay*, bien dialectale, il a conservé une allure nettement « de chez nous ». Que signifie *Bécholey* ? C'est un vieux mot, patois « betsolei », « betsoli », aujourd'hui tombé en désuétude, et qui désignait un vacher, un homme qui soignait le bétail. Il avait été francisé en « bicholier », et, sous cette forme, a été employé surtout en pays neuchâtelois. *Bécholey* offre un exemple remarquable de nom resté à mi-chemin entre le patois « betsolei » et la forme francisée « bicholier ». Quant à Pamblanc et Panchaud, ils n'ont évidemment aucun rapport avec un paon ! Demeurés patois dans leur premier élément, ils ont été traduits dans le second : ce sont des hybrides types ; restés intégralement patois, ils seraient « panblyan » et « pantsau » ; tout à fait francisés, « pain blanc » et « pain chaud ».

C'est par des noms d'origine ou de voisinage que nous terminerons cette promenade à travers nos patronymes romands ni patois ni français. *Belle-raux* et *Bonnevaux*. « bala vau », beau

val, belle vallée ; « bouna vau », bon val, val fertile, agréable à habiter, montrent bien une fois de plus, que le mot « vau », val, était féminin ; on peut y remarquer également que les mots correspondants à des termes français en *al*, pluriel *aux*, sont, en patois, terminés par *au* déjà au singulier : on « tsévau », ou « tsavau », onna « tsenau », etc. *Délé-aval*, patois « dè lé avau », de là en bas, est encore presque tout entier en patois : il suffirait de changer son *l* final contre un *u*, pour qu'il ne renie rien de notre vieux langage. Il en est presque tout à fait de même de *Deleiderrier* et *Delesderrier*. « dè lé derrei », de là derrière, que l'on retrouve du reste sous la forme *Deléderray* (ainsi que *Léderrey*).

Chambordon et *Chammartin* ne sont francisés que par l'articulation initiale *ch*, qui remplace régulièrement *ts* : « tsan bordon », champ de bourdons, ou peut-être appartenant à un homme surnommé Bordon ; « tsan Martin », champ de Martin. *Dessouslavy*. « dèso la vy », sous la voie, sous la route, sous le chemin, n'a été traduit que dans sa première partie. Quant à *Dessoub-le-Crêt*, sous la colline, ce nom de famille présente, avec son *b* étymologique, une preuve de l'intervention d'un lettré, qui a voulu montrer qu'il savait le latin !

La mort de Ferdinand PORCHET

Le Canton et l'Agriculture suisse ont rendu un hommage émouvant à l'ancien conseiller d'Etat vaudois F. Porchet.

Toute la presse a relevé la dignité de cette vie tout entière consacrée au pays et les dons de cœur et de l'intelligence alliés à la fermeté de caractère du défunt conseiller.

Marcelin et Granges-Verney, le développement de la formation professionnelle, les allocations familiales furent ses « créations ».

En 1920, il prenait congé de ses élèves par ces mots :

« Ne cherchez ni la fortune, ni les honneurs ; les joies intellectuelles sont meilleures, mais ce qui peut-être est mieux encore, ce sont les joies du cœur. »

Ce sont là sages paroles d'un homme venu à la politique incidemment et qui resta avant tout homme de sciences... un vrai naturaliste.